

# Flottille des lacs d'Albanie



<b>Nom :</b>	<b>FLOTTILLE DES LACS D'ALBANIE</b>
<b>Type :</b>	Bateaux du lac Presba (12) Canots armés du lac Presba (2) Pinasse du lac Presba Vedette du lac Presba Chaloupe du lac Presba Bateau du lac Ochrida  de la Marine Nationale.
<b>Chantier :</b>	N.C.
<b>Commencé :</b>	N.C.
<b>Mis à flot :</b>	N.C.
<b>Terminé :</b>	N.C.
<b>En service (MN) :</b>	1917.
<b>Retiré (MN) :</b>	1918.
<b>Caractéristiques :</b>	N.C.
	Sister-ships : <i>N.C.</i>
<b>Armement :</b>	N.C.
<b>Principales dates :</b>	Février 1917 : sur la demande du commandant en chef de l'armée d'Orient, formation d'une flottille à Popli, sur le lac Presba <sup>1</sup> , pour faciliter le ravitaillement des troupes alliées opérant dans le voisinage. Une autre flottille fut créée pour un service analogue sur le lac Ochrida <sup>2</sup> , en Albanie, à 900 mètres d'altitude. Elle fut placée sous le commandement de l'enseigne Rousselin, puis de l'enseigne Perzo Mai 1917 : bombardement de la Flottille du lac de Presba par l'aviation ennemie ; La flottille du lac de Presba et la flottille du lac d'Ochrida furent décimée par le paludisme en 1917. Novembre 1917 : la marine désigne l'Enseigne de vaisseau Madelin pour reconstituer les flottilles. La flottille est plus puissante : elle comprend deux grands canots à vapeur armés d'un canon de 47 et d'une mitrailleuse, une pinasse, une vedette, une chaloupe avec motogodille armée par une cinquantaine d'hommes. Janvier 1918 : Flottille du lac de Presba - une embarcation crevée par la glace. Septembre 1918 : Avant l'offensive, les canots débarquent de

<sup>1</sup> Autre orthographe : Prespa.

<sup>2</sup> Autres orthographes : Okrida ou Okridaa.

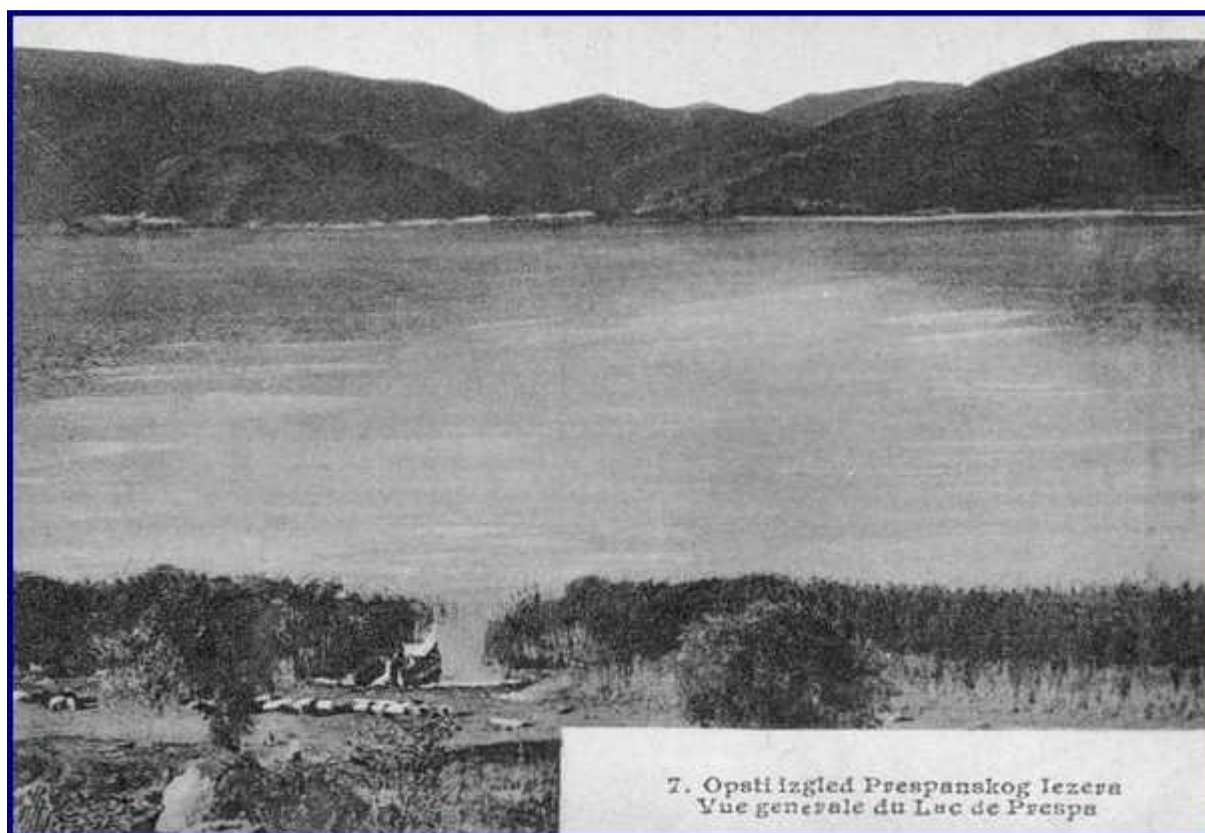
	<p>nuit derrière les lignes bulgares une soixantaine de « comitadjis » serbes qui coupent les lignes de communication de l'ennemi, et gênent sa retraite.</p> <p>Octobre – novembre 1918 : L'offensive réussie, retrait des marins français et fin des flottilles.</p>
<b>Equipage :</b>	<p><b>M. MADELIN</b> - Enseigne de vaisseau, commandant les flottilles des lacs d'Albanie.</p> <p><b>M. ROUSSELIN</b> - Enseigne de vaisseau, commandant de la Flottille du lac d'Ochrida (ou Okrida ou Okridaa) - Albanie.</p> <p><b>M. PERZO</b> - Enseigne de vaisseau, commandant de la Flottille du lac d'Ochrida (ou Okrida ou Okridaa) - Albanie.</p> <p><b>WINCKLER J.A.M.C.</b> - Né le 8 juillet 1879 à Wattwiller (Haut-Rhin) - Décédé le 23 mai 1917 à la suite de blessures de guerre reçues sur le lac Presba près de Nivica (Macédonie grecque). Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe de réserve le 11 octobre 1914; port Toulon. Croix de Guerre avec citation à l'ordre de l'Armée navale. En 1917, affecté au service des bâtiments de servitude de Salonique, Commandant le détachement des marins du lac Presba. Acte de décès transcrit le 11 juillet 1917 à Marseille (Bouches-du-Rhône), dernier domicile. Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.</p> <p><b>KÉRAUDREN Jean</b> né la 26 décembre 1895 à Lanvéoc (Finistère), Quartier-maître Manœuvrier - Décédé le 22 janvier 1918 (22 ans) sur le lac Presba (Albanie) d'un accident de navigation - Embarcation crevée par la glace.</p>
<b>Citations :</b>	<p><b>WINCKLER J.A.M.C.</b> : Officier aussi brave que dévoué, commandant d'une flottille bombardée à plusieurs reprises par l'aviation ennemie. A trouvé une mort glorieuse dans un combat de nuit en escortant un convoi.</p>
<b>Bibliographie :</b>	<p>La Marine française dans la Grande Guerre. Tome V. Les marins à terre. A l'armée d'Orient, les flottilles des lacs d'Albanie. CV A. Thomazi, Payot, 1933.</p> <p><u>Revue et journaux :</u></p> <p>N.C.</p>
<b>Internet :</b>	<p><a href="http://www.navires-14-18.com/index.php">http://www.navires-14-18.com/index.php</a></p> <p><a href="http://www.netmarine.net/tradi/marins14-18/Q-Z.htm">http://www.netmarine.net/tradi/marins14-18/Q-Z.htm</a></p> <p><a href="http://www.culture.gouv.fr/">http://www.culture.gouv.fr/</a></p>

<b>Archives :</b>	N.C.
<b>Plans :</b>	N.C.
<b>Cartographie :</b>	N.C.

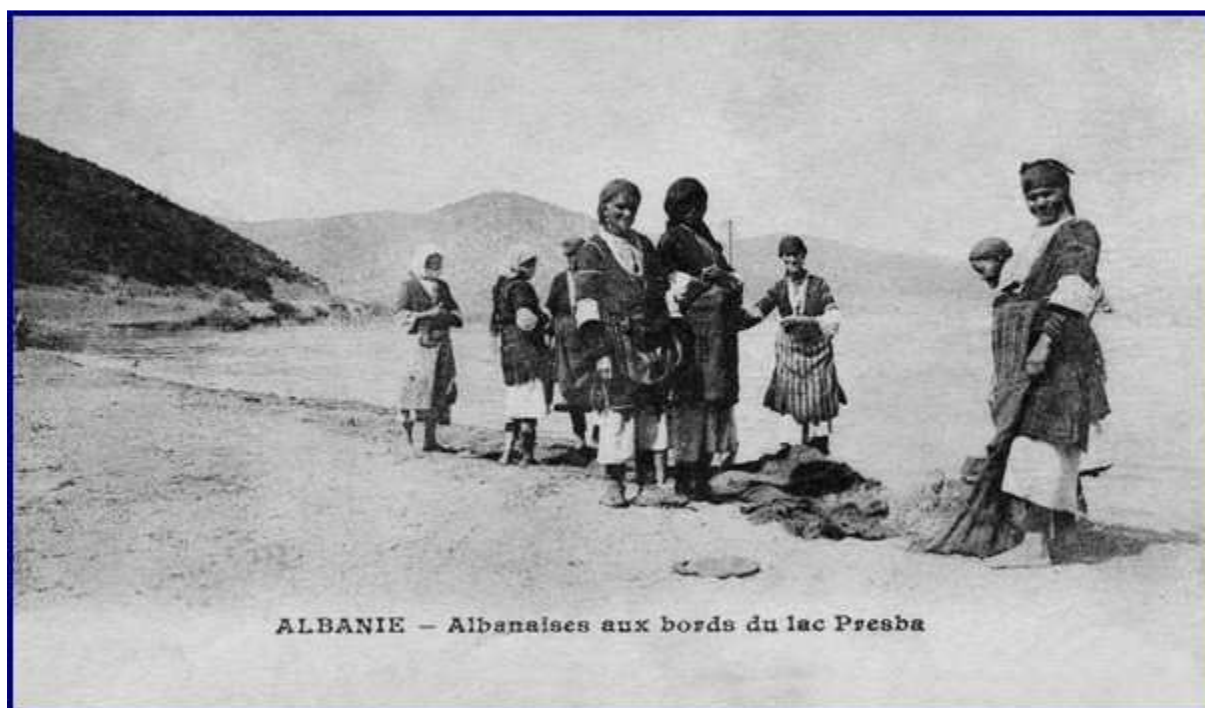


Photographie satellite des lacs (NASA ©)

**Iconographie :**



Vue générale du lac de Prespa (non datée).



Albanie – Albanaises aux bords du lac Presba (non datée).



Marins – Lac Ochrida  
Au souvenir français – 1917 / 1918.

Collection Yann Le Floc'h.



Sur la route de Durazzo à Monastir : A l'ouest du lac Prespa (janvier - mars 1917).  
Le général Salle, commandant la colonne des lacs Prespa et d'Okridaa, avec ses officiers.  
(ex commune de Sulin, actuellement Diellas)

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Sur la route de Durazzo à Monastir : A l'ouest du lac Prespa (janvier - mars 1917).  
Près du lac Prespa.  
(ex commune de Leskovec, actuellement Leskoec)

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Sur la route de Durazzo à Monastir : A l'ouest du lac Prespa (janvier - mars 1917).  
Près du lac Prespa : Le commandant Laumonier, du 176<sup>ème</sup> régiment d'infanterie près de son P.C.  
aux avant-postes de la rive ouest du lac.  
(ex commune de Leskovec, actuellement Leskoec)

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Sur la route de Durazzo à Monastir : Au sud du lac d'Okrida (janvier - mars 1917).  
Lac d'Okrida : La dernière tranchée française au nord de Ljubanista sur le chemin muletier d'Okrida.  
Le rocher en face est occupé par les Bulgares

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Monastère de Saint Nahoum  
Sur la route de Durazzo à Monastir : Au sud du lac d'Okrida (janvier - mars 1917).  
Vue prise de la route qui est actuellement sous le feu direct des Autrichiens.  
Le ravitaillement se fait la nuit.

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Monastère de Saint Nahoum  
Sur la route de Durazzo à Monastir : Au sud du lac d'Okrida (janvier - mars 1917).  
Lac d'Okrida : Position autrichienne devant le monastère de Saint-Nahoum.  
Vue prise par une fenêtre du monastère

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.  
Ministère de la culture



Monastère de Saint Nahoum

Sur la route de Durazzo à Monastir : Au sud du lac d'Okrida (janvier - mars 1917).

Lac d'Okrida : La ligne de crête qui domine le monastère est occupée par les Autrichiens.

Saint Nahoum est vénéré en Albanie par les Orthodoxes comme par les Catholiques et les Musulmans.

Collection : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

Ministère de la culture

<b>Annexe 1 :</b>	<b>LES FLOTTILLES DES LACS D'ALBANIE (1916-1918)</b>
	<p>...</p> <p>Le 12 janvier 1916, le <i>Gaulois</i> apportait à Salonique les deux canons de 10 centimètres qu'on avait pu rembarquer à Seddul Bahr, avec le personnel qui avait servi la batterie de marine de Gallipoli. En outre, on débarqua dix canons de 10 du <i>Gaulois</i> et du <i>Charlemagne</i> ; on constitua ainsi six batteries de deux pièces chacune, qui furent mises à la disposition du commandant en chef de l'armée d'Orient. Celui-ci avait en outre demandé en France deux pièces de 16 centimètres de marine qui arrivèrent le 20 février, et formèrent les batteries 7 et 8.</p> <p>Ces canons furent répartis en deux groupes, comprenant chacun trois batteries de 10 et une de 16 ; le premier, affecté au front du Vardar, fut commandé par le Lieutenant de vaisseau Brown de Colstoun ; le second, au front Nord, par le Lieutenant de vaisseau Juge. Le 6 mars les pièces étaient à leurs postes, prêtes à tirer.</p> <p>Au cours de l'année, cinq batteries de 10 et une de 16 furent envoyées au front de Guefgueli en vue d'opérations offensives. Mais, au début de 1917, la marine réclama son personnel, réduit, du reste, par le paludisme ; elle laissa cependant les canons dont les marins enseignèrent la manœuvre aux artilleurs qui, par la suite, assurèrent leur utilisation.</p> <p>En février 1917, sur la demande du commandant en chef de l'armée d'Orient, une <b>FLOTTILLE</b> fut formée à Popli, <b>SUR LE LAC PRESBA</b>, pour faciliter le ravitaillement des troupes alliées opérant dans le voisinage. Le lac Presba est bordé par trois pays — Albanie, Grèce, Serbie — et situé à 700 mètres d'altitude environ ; il était coupé en deux par la ligne du front de l'armée d'Orient après l'avance sur Monastir.</p> <p>Un détachement d'une trentaine d'officiers mariniers et de marins, sous le commandement de l'Enseigne de vaisseau Winckler, fut envoyé par la division navale de Salonique pour armer sur le lac douze bateaux plats dont quelques-uns étaient munis de motogodilles. Cette flottille rendit de fort bons services, souvent sous le feu de l'ennemi : peu de temps après son arrivée, l'Enseigne Winckler fut tué en conduisant un ravitaillement de nuit, et plusieurs de ses hommes furent blessés.</p> <p>Une autre <b>FLOTTILLE</b> fut créée pour un service analogue <b>SUR LE LAC OCHRIDA</b>, en Albanie, à 900 mètres d'altitude. Elle fut placée sous le commandement de l'Enseigne</p>

Rousselin, puis de l'Enseigne Perzo. Mais les deux flottilles périclitèrent, faute de personnel ; à l'automne de 1917 il n'y restait plus qu'un maître de manoeuvre et deux hommes, minés de paludisme.

En novembre 1917, la marine désigne l'Enseigne de vaisseau Madelin pour remplacer l'Enseigne Winckler. On reforme à Salonique un détachement de vingt hommes, qui peu à peu sera renforcé et porté à cinquante. On donne en outre à l'Enseigne Madelin une section du génie pour construire un petit port et un atelier, une section de mitrailleurs de l'armée pour défendre ces installations. La flottille est devenue plus puissante : elle comprend deux grands canots à vapeur armés d'un canon de 47 et d'une mitrailleuse, une pinasse, une vedette, une chaloupe avec motogodille.

Le transport de ce matériel n'est pas facile. On l'envoie par chemin de fer de Salonique à Florina ; là les coques des canots, complètement vidées, sont renversées et mises sur une remorque automobile ; au sommet, sur la quille, on installe une petite passerelle d'où l'on commande, au moyen de longues tiges traversant la coque, la direction et le frein. Ainsi traînées, les embarcations escaladent le col Pisoderi (1 300 mètres d'altitude) et par des routes fort difficiles arrivent à Nivika, où on les équipe et on les lance sur le lac.

La mission principale de la flottille est toujours le ravitaillement, qui, avec les gros canots à vapeur, peut aller jusqu'à 40 tonnes par jour ; elle est souvent contrariée, soit par le mauvais temps qui agite les eaux du lac, soit par les glaces qui les recouvrent en hiver. Mais les marins débarquent aussi des « comitadjis » serbes dans le nord du lac Presba, derrière les lignes, ou effectuent des patrouilles de reconnaissance, délicates la nuit sur une côte marécageuse inconnue.

Sur la rive Nord du lac, les Allemands ont également installé des embarcations venues de Hambourg et commandées par un enseigne de vaisseau. Cette flottille est peu active. Sa plus belle vedette, le *Sturmvoegel*, est coulée par les « comitadjis » serbes au milieu du lac, relevée par les Français, réparée et mise en service de notre côté. Elle transportera le Prince Alexandre de Serbie, venu visiter les marins, et les généraux Franchet d'Esperey et Henrys qui passent une petite revue navale sur le lac. L'Amiral Merveilleux du Vignaux, commandant la division navale de Salonique, qui a été le restaurateur de la flottille, la suit avec une attention toute particulière et vient aussi la voir sur place.

Avant l'offensive de septembre 1918, les canots débarquent de

	<p>nuit derrière les lignes bulgares une soixantaine de « comitadjis » serbes qui coupent les lignes de communication de l'ennemi, et gênent sa retraite. Les marins allemands, avant de se retirer, coulent leurs embarcations.</p> <p>L'offensive ayant dégagé la région des lacs, la présence des flottilles y devient sans objet. L'Enseigne Madelin reçoit l'ordre de laisser son matériel à Presba et de suivre avec son détachement l'armée en route vers le Danube. Les sacs et les hamacs sont mis sur des charrettes que traînent des bœufs conduits par les marins ; l'enseigne, monté sur un petit cheval albanais, conduit cette caravane pittoresque, mais lente, par Monastir, Prilep, Uskub, jusqu'à Nich où les marins prennent le train pour atteindre la rive bulgare du Danube à Vidin.</p> <p>C'est là que les trouve l'Armistice.</p> <p>Ils se rendent ensuite à Belgrade où, en liaison avec les détachements anglais commandés par l'Amiral Troubridge, ils coopèrent à l'organisation des transports fluviaux qui assurent le passage des troupes et leur ravitaillement en Hongrie. Ainsi la guerre mondiale les a conduits, par un détour imprévu, sur le fleuve où, 110 ans plus tôt, les marins de la Garde avaient accompagné la Grande Armée.</p> <p>...</p> <p>Source : La Marine française dans la Grande Guerre. Tome V. Les marins à terre. A l'armée d'Orient, les flottilles des lacs d'Albanie. CV A. Thomazi, Payot, 1933</p>
--	---

<b>Annexe 2 :</b>	
-------------------	--

<b>Remerciements :</b>	<p>A l'attention de</p> <p><b>Dominique Burger,</b>  <b>Guy François,</b>  <b>Gilles Jogerst,</b>  <b>Yann Le Floc'h.</b></p> <p>pour leur contribution à l'élaboration de cette fiche récapitulative.</p>
------------------------	--